

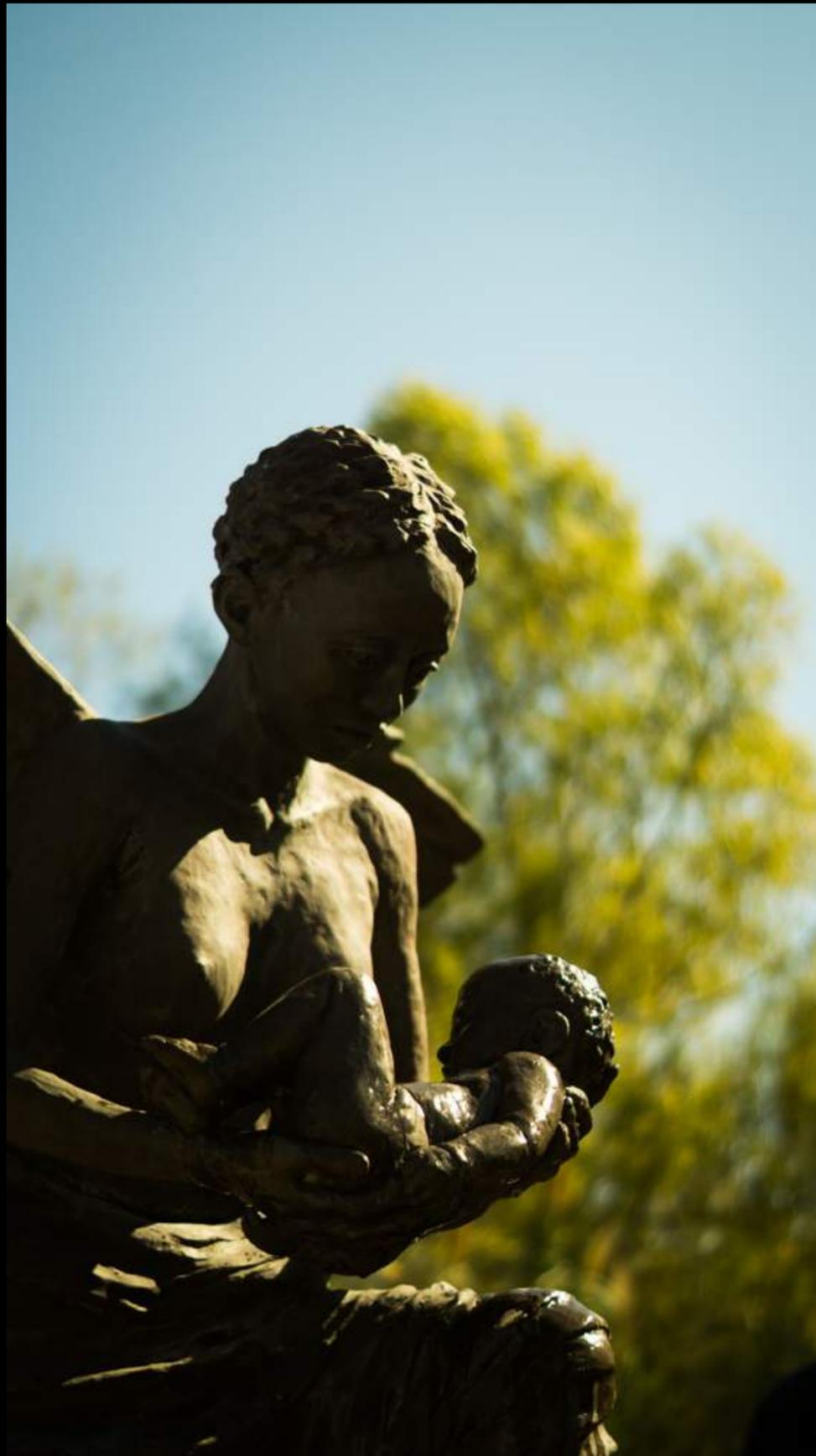
SALLY K. STAINIER

MÉMOIRES DE LOUISIANE

Je n'ai jamais porté d'autre **mémoire** que la mienne.

Foncièrement réfractaire aux canons du souvenir **collectif**.

Séquelles induites par l'expression honnie du
"devoir de mémoire" défini par un Occident se faisant par
ailleurs un devoir d'en ignorer des pans entiers.



Appliquée au gré des degrés de **reconnaissance** arbitrairement attribués par les détenteurs d'une légitimité mémorielle mesquine, cette notion implique davantage l'absence que la **réminiscence**.

En sont exclues les **appartenances** bâtardes et bafouées dont celles en partie héritées et dont je ne pus conceptualiser la charge que bien après — une fois transcendé le fait diasporique comme **fatalité** quasi génétique, fruit d'**exils** plus souvent aigres que doux.





Pendant longtemps, la seule **réponse** satisfaisante à la (dé)négation de mes pairs, idoles et livres d'histoire, fut celle du paternel soulignant que
"Sally, l'aspect positif de la colonisation ; c'est **nous** !"



AUNT SALLY'S

— O · R · I · G · I · N · A · L —

« **CREOLE PRALINES** »

SHOP

• **SHIPPED ANYWHERE** •

810



Je n'ai jamais **parlé** d'autres mémoires que la mienne.

Difficile, pourtant, de ne pas débarquer en **Louisiane** encombrée de celle des autres.

El Dorado culturel, Mecque afro-mélangée — j'assimile les **clichés** légués par les médias comme mes proches tout en m'efforçant de les **reléguer** dans un recoin éloigné de ma cervelle.

ROBINSON



Head Coach
Northall
1-185

Rafael Neal



Louisiana Blues
Hall of Fame

M'efforce d'évacuer les **amalgames** savamment emballés susceptibles d'ennuager mes pupilles...

TREME ST

Treme

Nicholls

← ONE WAY

jazz, vodou, Neville Brothers et Saints, bayou, **alligators** et trompettes !





Je ne veux rien savoir.

J'ai même **oublié** Katrina —

parce que je ne connais que trop bien l'**amertume** de cette sempiternelle accolade de l'horreur et du désespoir fomentée par la **dictature** de l'image, celle-là même qui plus que jamais conditionne la forme du souvenir...



Et cela m'agace presque de voir jouer un orchestre,
dans la salle de réception des bagages de l'aéroport de NOLA.

Je le dis et le redis ; les **clichés** m'inspirent au moins autant de **méfiance** que
le prix d'un café à Saint-Germain-des-Prés.



Ceci étant, j'allais succomber, tout au long du séjour, à cette longue procession de poncifs ;
de la *jambalaya* aux *hush puppies*, des marais au *marching band* de LSU.

Car qui suis-je pour me prétendre libre du moindre **imaginaire**,
en ces terres imprégnées du **connu** ?





Il est dur d'apprécier d'autres mémoires que la sienne.
La **guerre** des mémoires, pour le coup, n'a rien d'une idée reçue.
L'enjeu est grand et la récompense, **traître**.

Car la complexité des processus mémoriels veut
qu'au lieu de coexister, chacune cherche à
trionpher...

Le propre de la mémoire, c'est qu'elle tend à
prôner une **vérité** que tous, par essence,
ne peuvent partager aveuglément
ni en toutes circonstances.



Mon affiliation guadeloupéenne n'en ressort que plus **trouble**, dans la mesure où je me sens plus proche des mémoires (afro)étasuniennes que de celles charroyées par mes camarades caribéennes.

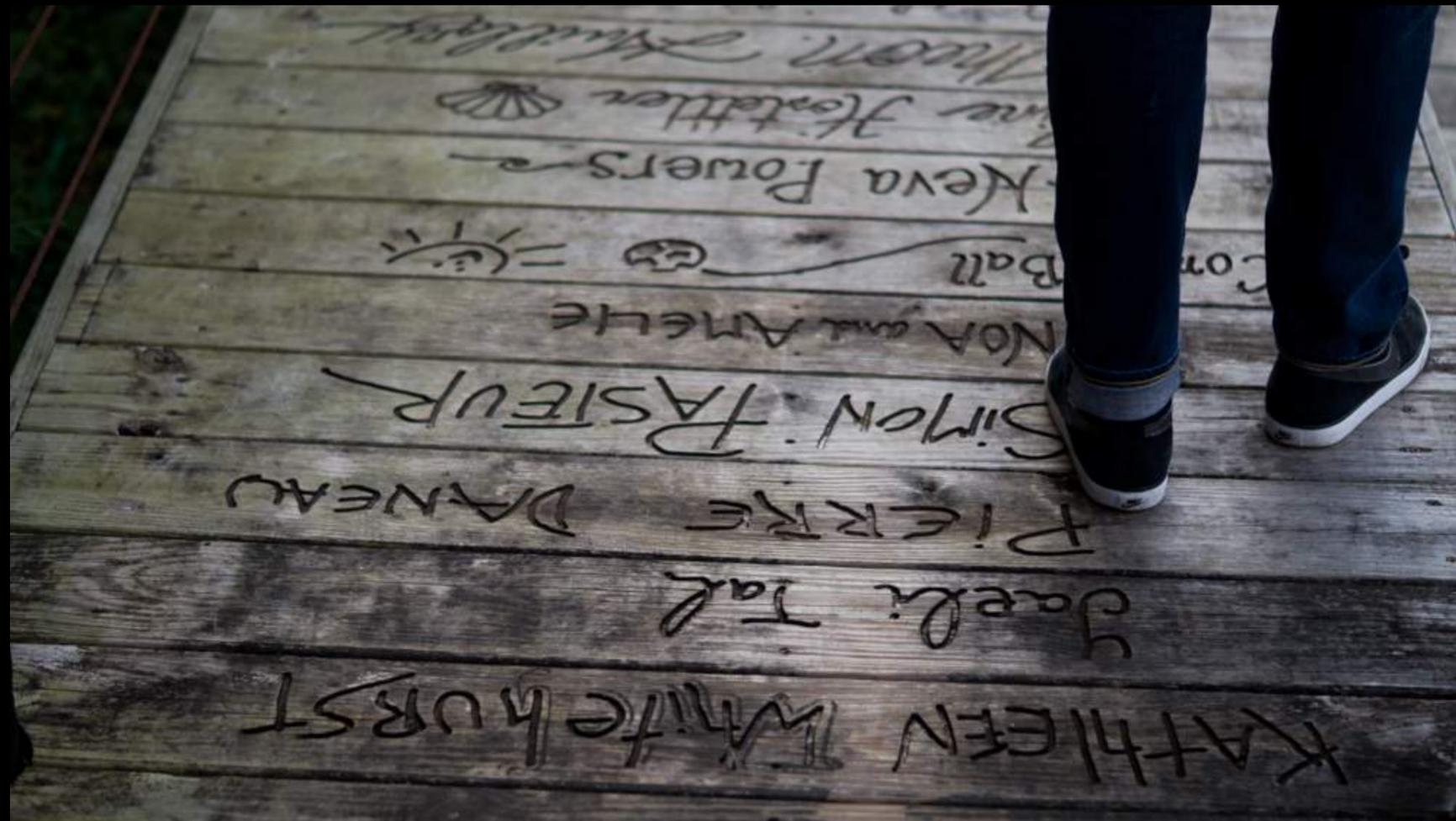
La chance ou l'occasion s'étant présentées à moi d'effectuer plusieurs **retours** aux multiples sources précédant mon existence, des pièces ont pu se réunir afin d'aboutir, sinon à l'érection d'une mémoire véritablement neuve, du moins plus distinctement **propre**.

Aussi, la lecture du *Humus* de Fabienne Kanor et de *Mémoires des esclavages* d'Edouard Glissant, quelques semaines auparavant, me procure-t-elle en proportions similaires, sensations de confort et de détachement d'apparence **contraires**.



Confort et détachement pour une épopée louisianaise semblable à la **dentelle** mémorielle que je me suis prise de tisser ces dix dernières années, plus ou moins consciemment et jamais exempte de cette part de douleur inhérente à la poursuite de **lumières** élusives.

Ainsi, notre parcours s'articule-t-il autour de mémoires bâties et brutes, (bien-)vivantes et parfois, folklorisantes.



A commencer par les séminaires programmés sur le campus et qui arpentent politiques coloniales et littératures plantationnaires, péripéties des livres de couleur et fresques carnavalesques cajunes.

Mettent en évidence maintes **passerelles** entre nos problématiques îliennes et les réalités locales.

Enchevêtrement de mémoires tantôt concurrentes, tantôt amantes — entre oblitération et (re)construction.



Les visites du *Old State Capitol* et de la *Whitney Plantation* éclairent la dimension foncièrement **politique** et sociale de toute entreprise mémorielle ; où la façon dont sont articulés puis présentés **faits** et **savoirs**, sous-tend nécessairement une prise de **position** qu'il devient alors utile de contraster, de Gorée au Mémorial ACTe en passant par ces lieux emblématiques de Baton Rouge et de la paroisse Saint Jean-Baptiste.

Indigo



Before the invention of synthetic dyes, people found pigments to dye their clothes in the natural world. While red, yellow and brown dyes are common in nature, blue and purple are rare. Indigo is a shrub that produces a brilliant blue dye after fermentation.

was Louisiana's first successful cash crop. In 1793, Antoine Leclercq of this tract of land on the west bank of the Mississippi began growing indigo plantations. The indigo industry in New Orleans peaked in the 1820s.



Haitian Revolution



international slave trade into Louisiana. The revolution produced sophisticated results were common in the Americas. Some, like the Haitian Revolution, led to the concept of liberty that inspired the American Revolution.



Une trop brève après-midi aux archives de la *Hill Memorial Library* à LSU nous plonge dans l'**écri**n d'innombrables âmes passées. Emoustille les sens et affole l'imagination du chercheur de liens imperceptibles entre **ce qui n'est plus et ce qui est**.

Si l'appréhension scientifique des matériaux en présence en rend l'étude particulièrement sereine et grisante, force est d'admettre que leur mode de catalogage n'est pas plus dépourvu de **bagage** interprétatif que le panneau explicatif de la Maison Française, quelques centaines de mètres plus loin.

Tout mérite d'être interrogé, rien n'est à prendre pour acquis. Examiner la mémoire à l'aune de ses **rouages**, s'avère au moins aussi heuristique que d'en tâter la **substance**.

Liste d'esclaves

Rangie n ^o 1				Rangie n ^o 2				Rangie n ^o 3			
Noms des Esclaves	Coulon	Age	Valen	Noms des Esclaves	Coulon	Age	Valen	Noms des Esclaves	Coulon	Age	Valen
Thomas	mulatre	42		N ^o 1 - [Blank]				N ^o 1 - [Blank]			
André	negre	22		N ^o 2 - [Blank]				N ^o 2 - [Blank]			
Joseph	mulatre	1		N ^o 3 - [Blank]				N ^o 3 - [Blank]			
de	negre	30		N ^o 4 - [Blank]				N ^o 4 - [Blank]			
de	mulatre	9		N ^o 5 - [Blank]				N ^o 5 - [Blank]			
de	negre	7		N ^o 6 - [Blank]				N ^o 6 - [Blank]			
de	mulatre	3									
de	negre	24									
de	mulatre	15									
de	negre	44									
de	negre	35									
de	negre	35									
de	negre	18									
de	negre	11									
de	negre	15									
de	negre	12									
de	negre	7									
de	negre	5									
de	negre	3									
de	negre	17									
de	negre	15									

con los compradores, siendo de la obligación del vendedor la satisfacción del comprador al día de Alcavala.

3.^o

Que si el Esclavo entere, sin aver dado causa suficiente a su Amo, experimentase los efectos de inhumanidad, o mal tratamiento, y solicitase para el dominio de otros; justificados que sean los motivos, se obligará judicialmente al Amo a que le venda en costas, multas, o prontamente, sin abaxar el precio en que le adquirió, aunque se halle adonado de mayor aptitud

A la Nouvelle-Orléans, la **saga** semble l'emporter sur l'histoire, l'attraction est vivace et l'ambiance, littéralement enivrante. Portrait d'anciennes colonisations, le centre historico-touristique de *Big Easy* vend des rêves en **couleur**, aussi plaisants qu'intrigants.

Les **symboles** se succèdent, laissant à nos bons soins de lire entre les lignes — avec l'heureuse assistance de nos comparses louisianais.





Mais c'est en pays cajun que la mémoire prend tout son **sens**...
à mon sens.

Cette mémoire-là respire, **parle**, danse, crée, pense.



Elle **dit** l'interdit, l'adieu, la honte.

Elle **crie** des mots de survie et de survivance,
celle de parler cousins et de langages corporels familiaux.

Epiphanie presque prévisible mais **euphorique**, en compagnie de Cadiens du Sud et Créoles louisianais qui s'érigent en parents authentiques mais **insoupçonnés**...



Mes héritages fusionnent, **rayonnent** et je me demande ;
faut-il vraiment attendre qu'elle se meure
pour embrasser la **mémoire** de l'existant ?

